

LA CIRCONCISION CHEZ LES NGBAKA

Katumba Ndadua beya Moïya

Université de Lubumbashi, Zaïre

INTRODUCTION

Définition du sujet et sa limitation

Le passage de l'enfance à l'âge adulte constitue une période critique dans la vie d'une tribu. Dans nos sociétés africaines, une éducation intensive se fait à cette occasion et les rites qui accompagnent les changements de statut et l'éducation durant cette période revêtent une grande importance pour l'individu et la société. L'individu passe dans une nouvelle phase de vie, et cette transition est symbolisée par l'initiation. Qu'entend-on alors par "INITIATION"? J.C. Froelich¹ entend par "Initiation": un enseignement dispensé aux adolescents en guise d'une préparation à la vie civique de la tribu. F. Ngoma² soutient que l'"Initiation" est l'ensemble des cérémonies par lesquelles on est admis à la connaissance de certains mystères ou qui accompagnent l'admission dans différentes sociétés. Par extension, c'est l'action de donner à quelqu'un la connaissance des choses qu'il ignore. Donc, c'est le transfert des pouvoirs ou des techniques d'une génération à une autre dans une société déterminée.

Les définitions ci-dessus proposées nous amènent à constater, qu'elles ont surtout mis en évidence le côté "Transfert des techniques de l'initiation". Elles ont oublié, nous semble-t-il, que l'initiation est aussi une réalisation purement intérieure de l'être humain. Partant, l'initiation peut se définir: primo, comme un processus destiné à réaliser psychologiquement chez l'individu le passage d'un état réputé inférieur de l'être à un état supérieur. Little lui assigne un but qui correspond avec cet état psychologique. Aussi pour lui: "Their ostensible object is to turn immature boys and girls into

1 FROELICH, J.C., *Les religions païennes de l'Afrique de l'Ouest*. Ed. de l'Orante, Paris, 1964, p. 129.

2 NGOMA, F., *L'initiation Bakongo et sa signification*. Thèse préparée à l'École Pratique de Hautes Études. Sorbone, 1963, CEPSE, p. 7.

fully fledged members of the adulte community;"³ secundo, l'initiation est un enseignement qui accompagne l'admission dans différentes sociétés.

Mais, il existe plusieurs types et d'innombrables variantes d'initiations. L'histoire des religions en distingue trois grands types⁴: le premier type comprend toutes les espèces de rites d'entrée dans une société secrète; le second type est celui qui caractérise la vocation mystique, la vocation à la prêtrise; c'est l'initiation spirite. Ces sortes d'initiation sont entreprises par certains individus. Le dernier consiste en rituels collectifs par lesquels s'effectue le passage de l'enfance à l'état adulte. Cette dernière est connue surtout sous le nom de l'initiation clanique, pubertaire, rite de passage. Nous traitons du dernier type. En ce qui concerne l'initiation pubertaire; définie comme un processus qui marque le passage des jeunes garçons ou de la jeune fille aux responsabilités d'âge adulte, elle est accompagnée de plusieurs épreuves physiques et morales. Et des épreuves physiques, nous citerons les mutilations corporelles dont; l'excision, l'incision, la subincision, l'arrachage des cheveux, l'extraction de dent, le tatouage, la circoncision etc... En conséquence, la circoncision, sujet du présent travail, ne se réduit pas à cette chirurgie douloureuse que le dictionnaire le Petit Robert, définit comme l'excision totale ou partielle du prépuce, elle est une pratique initiatique, par conséquent elle sera envisagée ici comme une épreuve qui accompagne une initiation. C'est un rite de passage qui prépare, réalise, consacre un changement d'état, de position de situation des personnes. C'est donc en décrivant la circoncision chez les Ngbaka que nous en saisissons l'aspect initiatique.

Cependant il ne s'agit pas de toutes les circoncisions. Car, chez les Ngbaka, par degré on distingue des sortes de circoncisions suivant que les épreuves à subir sont plus ou moins dures. Ainsi la Gaza wili: terme générique du rite des initiés mâles se subdivise en "Gaza Ngakola" et "Gaza Butu". De ces deux sortes, la Gaza Ngakola est la plus dure, c'est une véritable école militaire. La Gaza Butu fait l'objet de cette étude. Mais il faut noter que la Gaza Butu comporte des variantes dont:

- la Gaza wâ 'Bete: c'est un rite de passage par l'entremise de la circoncision qui se fait sans grande préparation;

- la Gaza Ndoko (spécialité que nous étudions) est la variante qui est minutieusement préparée, annoncée plusieurs mois à l'avance, attendue avec impatience par tout le village.

Il serait également intéressant de signaler que les circoncisions chez les Ngbaka ont lieu aux mois de Juin, Juillet et Août. Les cérémonies ne sont pas organisées que quand il y a suffisamment des néophytes. Le Dr. Bourguignon qui fut médecin dans la région n'a pas manqué d'observer que:

3 OTTENBERG, *Cultures and societies of Africa*, New York, 1967, p. 200.

4 ELIADE, M., *Essais sur quelques types d'initiations*. Gallimard, 6ème Ed. 1935, p. 10.

"les Gaza n'ont lieu que tous les six ou huit ans au même village, et ce qui en règle le rythme c'est la nécessité de prévoir les réserves alimentaires et un nombre suffisant de participants"⁵

Noter que les mois mentionnés ci-haut correspondent aux mois de récolte de maïs et de congé scolaire

But

La présente étude se propose de dégager l'aspect initiatique de la circoncision et ses rôles chez les peuples de la frontière Nord Ouest du Zaïre (ici les Ngbaka). Et ceci dans le but de défier les tenants de la conception selon laquelle "la circoncision chez les Ngbaka n'aurait pas un but initiatique, ne serait pas un rite pubertaire. Proche de cette conception est l'opinion du Dr. Bourguignon qui, partant du fait que le rite de circoncision se faisant dans des endroits en pleine brousse et dans des cases plus ou moins dissimulées, affirme: "... ceci nous révèle, semble-t-il une notion de la plus haute importance, à savoir que le rite de la gaza, n'est pas à proprement parler une cérémonie de puberté, à la suite de laquelle l'intéressé peut prendre femme, ...", affirmation qui l'a amené à y soupçonner la perpétration des crimes contre la vie humaine, notamment les sacrifices humains⁶.

Point de vue de l'explication

La circoncision envisagée ici comme un rite de passage, est un fait social. Et de ce fait, elle a toutes les caractéristiques des faits sociaux. En effet, outre leurs caractères d'être: général, collectif, extérieur etc..., nous insistons sur l'aspect total de l'initiation chez les Ngbaka. Cette dernière caractéristique est une idée lancée par M. Mauss pour des fins appartenant à l'explication sociologique. Selon ce dernier, le total veut dire que chaque phénomène ou fait social embrasse et contient en lui: le social, le politique, le religieux etc... C'est pour quoi l'on ne peut expliquer aucun fait ou phénomène social par un seul facteur, qu'il soit social, politique, culturel... mais il faut l'expliquer par un ensemble des facteurs⁷. Pour nous, la circoncision chez les Ngbaka se présente et contient des aspects à la fois politique, culturel, religieux, juridique et j'en passe. Notre démarche est sociologique.

Hypothèse de départ: le présent travail tourne autour de deux idées essentielles; à savoir:

5 BOURGUIGNON, G.C., Contribution à l'étude du rite secret des Gaza de l'Ubangi, in *Revue Congo*, nove., 1930, 2, n° 4, p. 501.

6 Ibid, p. 502.

7 MAUSS, M., *Sociologie et Anthropologie*, Paris, P.U.F. 1950, p. 162.

— la circoncision chez les Ngbaka, est une pratique initiatique, elle accompagne l'initiation pubertaire masculine;

— outre qu'elle constitue un rite de passage, elle joue d'importants rôles dans la société Ngbaka. C'est notamment un instrument d'éducation, d'intégration, de reclassement social etc... Elle a aussi comme conséquence: la stratification sociale.

Situation géographique

Les Ngbaka dont il est question ici, sont ceux qui furent rassemblés en 1920 sur ordre de l'autorité coloniale, dans un même territoire: LE TERRITOIRE DE GEMENA, aujourd'hui LA ZONE URBAINE DE GEMENA. Cette dernière est située dans la Sous-Région de l'Ubangi Sud, Région de l'Equateur. Elle est comprise d'après Crabbe⁸ entre le 18° 30' et le 21° longitude Est et le 2° 30' et le 4° 05' latitude Nord. Ils sont donc les seuls à séjourner ensemble sur une même Zone où ils forment un bloc homogène. Mais comme le regroupement des Ngbaka n'avait pas parfaitement réussi, un peu partout dans certaines chefferies des Zones de Libenge, Bosobolo et de Kungu, sont disséminés des enclaves Ngbaka.

Cette étude se subdivise en deux parties. La première décrit la circoncision chez les Ngbaka avec quelques explications. La seconde est réservée à nos interprétations.

A. NIVEAU DESCRIPTIF

Avant d'examiner les différentes phases de la circoncision, une remarque préliminaire s'impose. Elle concerne l'origine de la circoncision chez les Ngbaka.

Origine de la circoncision

Notre souci est de savoir si, la circoncision avec toutes ses cérémonies étaient une coutume exclusivement Ngbaka. Cette question a suscité beaucoup de controverses. Les Ngbaka affirment volontiers que la circoncision leur est propre. Ils soutiennent leur conviction par une légende sur l'origine de la circoncision que nous vous présentons brièvement: "Il y avait sur la terre deux hommes nommés Bagaza et Yakolo, ils étaient frères. Leur piège attrapât un jour une bête. Ils décidèrent de l'offrir à Gbagale (divinité) et cela pour que leur femme ne puisse participer au festin. Après l'offrande, ils se mirent à consommer. Mais Yakolo mangeait plus vite, sa main ne cessait

⁸ CRABBECK, G., Les Gbwaka, in *Bulletin juridictions indigènes et du droit coutumier*. E'ville, 1ère année, n° 8, sept.-oct., 1943, p. 86.

de prendre la nourriture. Bagaza se mit en colère. Ils en vinrent aux mains. Au cours de la lutte, Bagaza fut blessé au prépuce. Fort affligé de cet accident, il pria Zolo (nom que l'on donne au circonciseur) de le soigner. Après examen, Zolo décida l'ablation du prépuce, ce qui fut bientôt fait. Bagaza fut le premier circoncis. Trois jours après, constatant que Bagaza n'était point mort de cette opération et n'en souffrait pas, Zolo décida de circoncire Yakolo par réciprocité. Ce fut le deuxième circoncis. Zolo les condamne de rester auprès de la divinité Gbagale jusqu'à leur complète guérison. Depuis chez les Ngbaka, à chaque cérémonie, le premier et le second circoncis portent respectivement les noms de Bagaza et de Yakolo."

Cependant, plus d'un auteur contestent l'affirmation selon laquelle la circoncision serait une coutume Ngbaka. C'est par exemple l'avis de Vergiat⁹ pour qui les Ngbaka auraient emprunté cette coutume chez les Banda. Et ce mode serait répandu à cause des femmes qui refusaient toute relation sexuelle avec les incirconcis, et aussi du fait que les non-circoncis étaient en effet l'objet de railleries constantes de la part des Gbaga qui les traitaient des femmelettes. Pour Burssens: "Les Ngbaka ont très probablement emprunté le rituel avec ses accessoires aux Mbandja"¹⁰. Van Der Kerken¹¹ prétend qu'à l'origine, les Ngbaka, pas plus que Ngbandi ne connurent la circoncision. Le R. P. Maes¹² soutient que c'est une coutume sémite qui avait passé d'abord par les Mbandja pour être adoptée par la suite par les Ngbaka. Des recherches sur l'origine de la circoncision ont amené certains auteurs à supposer que cette pratique fut jadis substituée au sacrifice humain et que plutôt elle fut pratiquée dans un but purement hygiénique.

Mais si l'on situe l'origine de la circoncision chez les peuples Sémites, nous pensons que le rituel et les cérémonies qui entourent la circoncision chez les Ngbaka sont empruntés aux Mbandja. Et nous nous en défendons par le fait que leurs coutumes respectives se ressemblent parfois d'une manière frappante. Burssens le confirme en ces termes: "Les Mbandja ont plus d'un trait commun avec les Ngbaka"¹³. Tel est aussi l'avis de Vercouta: "Les mœurs et coutumes Mbandja offrent donc des nombreuses analogies avec celles des Bwaka et se confondent souvent"¹⁴.

Outre ces ressemblances, il faut noter que de toutes les chansons Gbaga utilisées au camp des novices, les chansons Mbandja sont appréciées

⁹ VERGIAT, A.M., *Mœurs et coutumes des Mandja*. Ed. Payot, Paris, 1937, p. 68.

¹⁰ BURSENS, H., *Les peuplades de l'Entre Congo-Ubangi*. Ld. Musée Royal du C.B. Tervuren, 1958, p. 57.

¹¹ Ibid.

¹² MAES, V., Missionnaire de l'OFMC qui nous a accordé une interview sur l'origine de la circoncision chez les Ngbaka.

¹³ BURSENS, H., op. cit., p. 158.

¹⁴ VERCOUTA, Enquêtes sommaires sur les juridictions indigènes Banza du Territoire de Budjala. *Bull. jurid. indigènes et du droit coutumier congolais*. E'ville, 11ème année, n° 8, sept.-oct., 1943, p. 19.

comme étant les plus authentiques chansons Gaza. De plus les noms de certains objets utilisés lors de la circoncision sont Mbandja. Enfin, les noms qui se donnent après l'initiation sont Mbandja. A titre exemplatif, voici une liste non exhaustive des noms de Gaza: "Mbwise, Penze, Sengea, Walenga, Sangi, Ndobase, Selenga, Wazinda, Wombala, Mbandoma etc... Alors qu'un nom Ngbaka exprime, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin, une situation heureuse ou malheureuse qu'a connue la famille, le nom et circonstanciel (à propos d'un événement) ou il est une réincarnation de telle sorte qu'en citant le nom, on est en mesure de saisir les trois cas ci-dessus. Au contraire, tous les noms Gaza que nous venons de citer ne trouvent pas un sens dans la langue Ngbaka, la seule explication chez les Ngbaka est que "c'est un nom Gaza". Un second exemple confirme davantage notre assertion. En effet d'ordinaire l'accès à un camp est interdit, mais quand on est autorisé à y entrer, on est tenu à s'annoncer par des cris spécifiques. Les plus fréquents sont: "Hanya", "A hutu mbalé mba é é é ôa". Ces direx sont Mbandja.

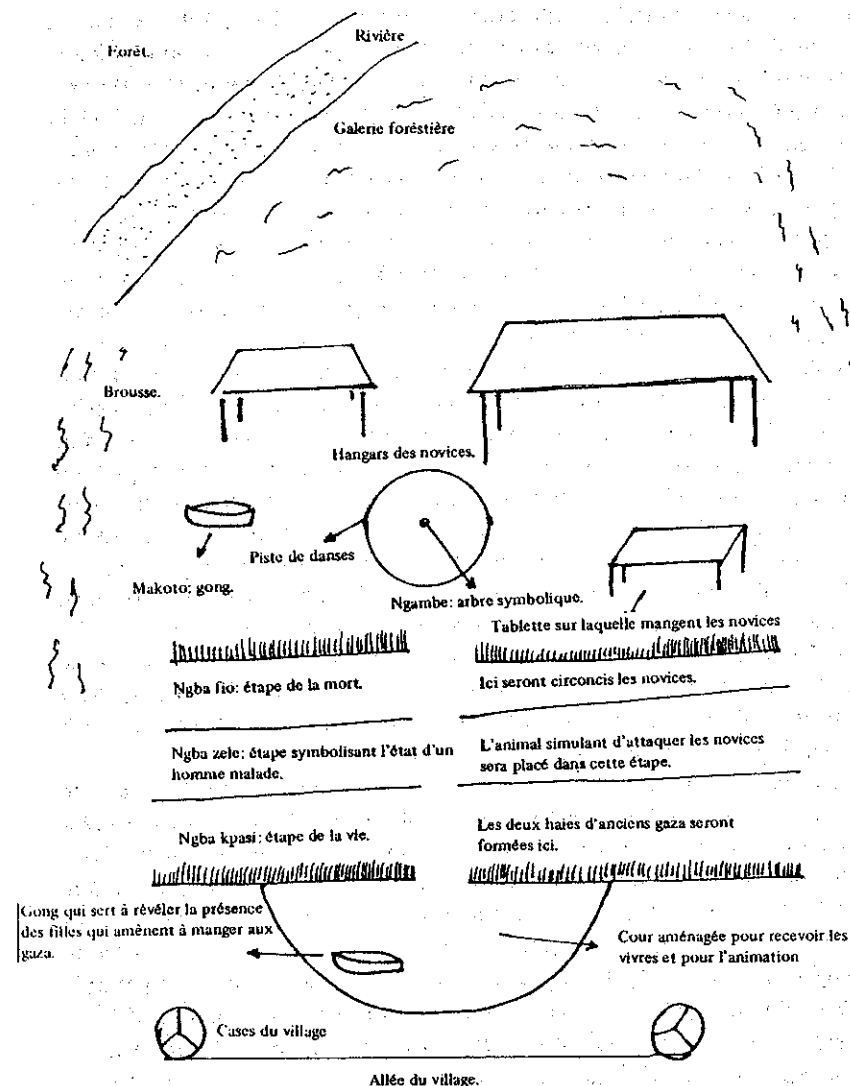
Les préparatifs préliminaires et la circoncision

Nous entendons par là, d'une part: les préparatifs matériels, c.à.d., l'aménagement des lieux, la réunion des provisions et des fétiches, bref, la nécessité d'avoir à portée de la main des outils ou les forces qui interviendront au fur et à mesure de l'accomplissement de la cérémonie, et d'autre part, la préparation de l'atmosphère morale: elle consiste à prévenir toute insubordination et ses fâcheuses conséquences, à créer autour du phénomène une ambiance de peur. A noter que pour ce qui est des provisions, la préparation précède de plusieurs mois à l'avance.

1. Les différents contacts

A ce stade, ce sont deux ou trois familles qui en parlent. Les autres familles peuvent se grouper de la même façon de telle manière que tous les groupes peuvent ne pas se connaître entre eux. Le moment venu, pour en informer les autres, les chefs de familles ayant plusieurs incirconcis "Mandaba" font porter par leurs enfants du fil blanc tiré des feuilles de raphia (Pandé), sur les épaules, cérémonie connue sous le nom de "GELA GAZA". Ce faisant déclenche le contact entre les différents groupes quant à l'organisation du processus. Notons en passant qu'il peut y avoir plusieurs camps dans un même village. Mais les contacts ne se limitent pas au niveau des chefs de familles, le vieux doivent en être informés et en faire partie. Cette obligation de consulter les vieux considérés d'office sages, répond à l'exigence que relate L.V. Thomas en ces termes: "Dans une civilisation orale, une place de choix est laissée aux patriarches qui, ayant une longue expérience et ayant subi les épreuves initiatiques, se trouvent par là même au courant

des divers secrets concernant la vie de la collectivité" 15. Une fois consulté, c'est aux vieux que revient le choix du lieu où devra se placer le camp. Ils y mettront un fétiche destiné à écarter les esprits maléfiques et donnent l'ordre de pouvoir commencer le nettoyage du lieu; phase qui se fait conjointement avec l'onction des Gaza.



15 THOMAS, L.V., *Le socialisme et l'Afrique, le livre africain*, Rue de Sèvres, Paris, 1950, p. 152.

Cette phase comprend: la détermination des parrains, l'onction des novices, le choix d'une jeune fille chargée de préparer la nourriture des Gaza, et enfin les danses rituelles.

Ainsi WIBAGAZA ou le parrain est la personne désignée en dehors du père lui-même, qui sera l'éducateur du novice au camp. Son choix est soumis aux critères suivants: primo, être membre du lignage du néophyte. Ici nous parlons du lignage parce que parfois deux ou plusieurs villages se réunissent pour initier en commun leurs enfants; secundo, être Bugaza, "Bu" = cendre et gaza = rite des initiés: c'est le cendre qui ne subit plus le feu. Il s'agit donc d'une personne qui a déjà subi les épreuves initiatiques; tertio, ne pas être de la promotion précédant immédiatement l'actuelle circoncision. Ceci inspire une certaine confiance en sa connaissance des secrets et principes de la circoncision; quarto, être un homme de vertu.

La désignation de Wibagaza s'accompagne d'un coup de Bafu (mince fouet qui sert à fustiger les Gaza), cela d'abord pour rappeler au parrain son devoir de combattre les mauvaises tendances, les comportements déviants, ensuite c'est en vertu d'un règlement d'ordre intérieur selon lequel tout initié sortant du camp, avant de commencer pour la première fois à exercer une fonction quelconque dans le camp, ou toucher un objet dont il s'était même servi au camp, cet initié, écrivions-nous, doit être autorisé par son parrain ou quelqu'un qui fut initié avant lui. Cette autorisation ne se donne qu'une seule fois pour chaque objet et fonction du camp. C'est ce qu'on appelle: "Tolo mo Gaza". Il faut noter que le nombre de coups à infliger au novice relève de la compétence du père ou du lignage, il sera proportionnel au degré d'entêtement.

"KUNGBA GAZA" qui se traduit littéralement par: mortier de Gaza, c'est le premier chef de famille à faire frapper et enduire ses enfants. Il est d'ordinaire parmi les chefs de familles qui ont beaucoup d'incirconcis. Il sera suivi dans ses conseils.

Les novices frappés et enduits d'huile de palme et maquillés de la tête au pied en poudre de bois rouge "Kula" débutent la "Biangoi": danse préliminaire obligatoire qu'on impose aux candidats. De ceux qui ont vu s'exécuter cette danse, nous appellerons d'abord le Dr. Bourguignon qui la relate en ces termes: "Bien avant que la Gaza ait lieu, des groupes des futurs initiés vont de villages en villages, esquissant quelques pas de danse..."¹⁶, ensuite Burssens qui abonde dans le même sens; "Les candidats se préparent pendant quelques semaines par des chants et des danses et ils doivent subir des épreuves corporelles"¹⁷. Actuellement cette danse ne s'exécute que dans le

¹⁶ BOURGUIGNON, G.C., op. cit., p. 501.

¹⁷ BURSENS, H., op. cit., p. 157.

même village. Les autres membres non issus du village doivent amener des cadeaux à offrir au néophyte.

A ce stade, les novices, les anciens Gaza s'en vont préparer le local souvent assez éloigné du village et relié à la localité par un sentier d'accès barré par des palissades en branchages "Ngba", percées d'une étroite ouverture. Il y a quatre palissades avec trois espaces interpalissades ayant chacun un nom spécifique. Devant la palissade frontale, se trouve aménagée une cour pour recevoir les non-initiés, seuls les anciens Gaza "Buna" ont droit de recevoir. L'espace entre la première et la seconde palissade se nomme "Ngba Kpasi". Le mot Kpasi vient de Kpasa qui se traduit par sauver, ainsi Kpasi se traduit par vie ou existence. Ce lieu symbolise l'existence. Le lieu compris entre la seconde palissade et la troisième porte le nom de "Ngba zeze". Le terme "zeze" signifie maladie. C'est le territoire qui représente l'état d'un homme malade. La dernière étape contenue entre la troisième et la quatrième palissade est la "Ngba fio", et "fio" c'est la mort. C'est donc l'étape de la mort. Le Dr. Bourguignon décrit ainsi à sa façon la palissade frontale: "Ceux-ci sont masqués dans les enceintes munies de hautes palissades dont le pied est orné en dessins diversément colorés, où le noir, le blanc et le rouge dominant; caractéristiques de la décoration Bwaka. Au centre de la palissade frontale se trouve aménagée une ouverture en forme de petit tunnel comparable à celui de l'entrée des véritables cases Bwaka"¹⁸.

La YAKOSO: c'est une jeune fille chargée de préparer la nourriture de Gaza tant durant son séjour dans le camp que lors des tournées de danses. Elle est habituellement une soeur, elle peut être aussi une cousine ou une tante non mariée. Lors de sa désignation, elle reçoit un coup de fouet proportionnel à ses manquements. Après sa flagellation, elle s'emploie immédiatement à se maquiller de la tête au pied de "Mbito" (charbon de bois broyé dont la Yakoso se sert pour frotter tout le corps). Elle ne se lavera que sous la pluie battante. Dans le camp, les novices feront de la même façon. Certains auteurs ont essayé d'expliquer cette coutume de se peindre en noir. Il s'agit notamment de Bourguignon et Vergiat. En effet le premier croit que la grosse difficulté de chasser pendant la Gaza réside dans le fait de n'être reconnu par personne, surtout par les mânes des ancêtres qui errent par le bois. Ainsi cette coutume de se peindre de noir explique, sinon confirme cette hypothèse¹⁹. Le second soutient que la couleur noire est le symbole initiatique de l'ignorance du lieu où se trouve le néophyte, de l'obscurité, de la nuit, du néant...²⁰

Ces interprétations nous semblent assez vulgaires et pensons que cette pratique est à rapprocher de celle des cérémonies de deuil. En effet, chez

¹⁸ BOURGUIGNON, G.C., op. cit., p. 502.

¹⁹ Ibid., p. 504.

²⁰ VERGIAT, A.M., op. cit., p. 80.

les Ngbaka, trois jours après les funérailles, les proches parents se rasent la tête et pendant un ou quelques fois deux ans, portent le deuil. Ils laissent repousser leurs cheveux, mais ne se coiffent plus, ils les portent en vadrouille. L'individu en deuil doit rester sale, il porte un habit noir, se repose sur une vieille natte déchirée. Ainsi la circoncision étant une mort, c'est la Yakoso qui porte le deuil, elle se frotte de la poudre du charbon de bois à la place d'un habit noir, elle est soumise à des interdictions rituelles. Tout ornement de coquetterie lui est proscrit durant toute l'initiation. Ce parallélisme nous fait savoir qu'il ne s'agit pas de symbole initiatique de l'ignorance du lieu où se trouve le néophyte. C'est une simulation de deuil. Une expression Ngbaka l'exprime bien: "Gaza a fio" = la circoncision, c'est la mort. Ces auteurs sus-cités ont sans doute été trompés, car n'oublions pas que chez les Ngbaka comme chez les Senoufo (en Afrique Occidentale) étudiés par Froelich²¹, il existe tout un corpus de fausses révélations à l'usage des étrangers curieux que l'on ne veut pas vexer en refusant de leur répondre.

3. Les grandes danses rituelles

L'opération proprement dite de circoncision, excision etc... dans les rites d'initiation, qu'il soit chez les Cokwe ou chez les Bira²², est précédée d'une fête à laquelle tout le monde prend part. Chez les Ngbaka, deux jours avant la circoncision, sont prévues trois grandes danses dont deux seront exécutées sur deux jours et uniquement par les initiés et les novices, la troisième aura lieu le soir après la seconde danse des initiés. Il s'agira successivement et dans cet ordre de: Bipele, Gbapele et la troisième danse qui sera examinée sous la rubrique "circoncision".

a) Bipele

Une précision s'impose ici: la pele est une danse spécifique. La danse en général est appelée "Yola". Nous nous proposons de parler des étapes conduisant vers la Bipele. Elles sont: Ala biâ zu Gaza, Se kpili et Bipele.

"Ala biâ zu Gaza" se traduit littéralement par: sonner le gong sur la tête des novices. La cérémonie consiste à se donner un rendez-vous au grand matin dans une cour quelconque du village, de préférence au milieu. Mais auparavant à la tombée de la nuit, les vieux avaient coupé l'arbuste "Ngambe" (cet arbuste symbolise la force, c'est un porte bonheur) qu'ils avaient pris soin de cacher derrière le village, aucun non-initié ne peut en être au courant, y compris les femmes, même celles initiées par l'entremise de l'excision. Au premier champ de coq, ce sont les novices qui sont conduits

21 FROELICH, J.C., op. cit., p. 131.

22 NGOMA, F., op. cit., p. 62.

par les parrains sur la cour prévue. Les vieux amènent l'arbuste. Un trou est creusé, la poudre fétichiste tenue par un garçon taciturne. Pour planter l'arbuste à la grosseur parfois de l'orteil, tout le monde est tenu de collaborer. Il revient au garçon taciturne de déposer la poudre, les racines dans le trou et planter l'arbre. Noter que l'on choisit un garçon taciturne parce qu'il ne parle pas beaucoup, ainsi l'opération aboutira normalement, et sans palabres. Cette cérémonie est suivie de celle que l'on appelle littéralement: "Pleurer les ancêtres". Elle consiste à se mettre assis sur les talons, frapper la terre avec les paumes de la main et cela alternativement, on chante à voix basse en commençant par siffler. C'est l'invocation des ancêtres. Cette pratique n'est pas l'apanage exclusif des Ngbaka, on les trouve également dans les sociétés évoluées où les morts sont aussi considérés comme détenteurs des arcanes. On cherchera la prophétie ou l'inspiration poétique auprès des tombes²³. Ce n'est qu'à la fin de l'invocation que l'on sonnera le gong pour signifier que l'on n'est plus qu'à deux jours de la circoncision, d'où le "sonner le gong sur la tête des novices" dont nous avons parlé plus haut. Les novices sont vite conduits dans une brousse non loin du village sans passer par la maison.

"Se Kpili", etymologiquement Se=tailler, et Kpili=flèche. C'est dans la brousse où sont les néophytes que se fait le travail de flèche. En effet, ce sont les assistants qui auparavant, ont coupé de branches flexibles avec lesquelles on fabrique des arcs et flèches. Les novices vont les utiliser. Chaque lancement de flèche par un novice est suivi d'un cri. Des nouvelles étranges destinées à faire peur sont apprises aux Gaza, telle: "vous serez mangées et avalées par Ndikimo (animal ancêtre) après vous serez vomis circoncis. Dans l'après-midi, on exécute la 1ère courte danse rituelle "Bipele".

Là "Bipele" a lieu dans l'après-midi. Mais avant que les novices regagnent le village, les femmes et les non-initiés devront en être chassés. A cet effet, les anciens Gaza se scindent en deux groupes. Un groupe reste avec les novices dans la brousse. Un autre groupe des "Gbabu" (anciens Gaza) munis de fouets, sort chasser les non-initiés. A ce moment, ils produisent des cris de tout genre. Le plus fréquent consiste en mettant deux doigts de la main gauche dans les narines, on se frappe la gorge avec la tranche de la main droite en poussant des cris lugubres imitant tantôt la voix des chats, tantôt celle de coq, on donne des coups des fouets aux arbres etc... Le retour au camp du groupe qui a chassé les non-initiés marque le début de la danse. Au 1er son de gong, les néophytes entourés des Gbabu sortent de la brousse à la queue leu-leu avec en tête le "Wâ Gaza" ou l'organisateur. Tous munis de branches flexibles et longues avec lesquelles ils forment un cercle autour de l'arbuste "Ngambe". Les plus jeunes des néophytes s'assoient sur leurs talons autour de "Ngambe", les plus âgés dansent avec les anciens initiés. Une répétition trop fréquente de discordances dans l'exé-

23 ELIADE, M., op. cit., p. 86.

cution de la danse, signifie qu'un non-initié s'est caché quelque part et observe la danse rituelle. On inspecte les environs. Une femme découverte est copieusement fustigée, s'il s'agit d'un incirconcis, il est opéré le même jour. La danse dure plus ou moins une heure. A la fin les novices sont conduits dans une case de laquelle ils ne sortiront que lorsqu'apparaîtra la première étoile "Gbandolo". Après son apparition, chaque postulant est conduit dans sa famille où il s'assiéra sur une grosse bûche non encore allumée, posée à côté de la porte d'entrée de la case. A cette occasion, chaque novice est tenu à garder le silence. A l'heure du coucher, tous les novices sont groupés dans "Wili tōa". Littéralement "Wili tōa" se traduit par: Case homme. C'est une case qui n'est habitée que par un homme vieux avec ou sans garçon. On y passe la nuit pour que le départ au grand matin dans le deuxième camp provisoire se fasse à l'insu des vulgaires. Quant à l'exclusion des femmes et des non-initiés de la danse rituelle, nous pensons que c'est dans un but plutôt moral. Car il arrive qu'au moment où l'on exécute les deux danses rituelles, les anciens Gaza exhibent leur sexe. Ce serait un scandale qu'une femme et un incirconcis participent à un rite d'une si grande signification. En effet, l'exhibition rituelle des sexes a pour but principal de certifier aux jeunes initiés qu'ils seront devenus hommes au même titre que les anciens circoncis.

b) Gbapele

L'adjectif "Gba" signifie: grand(e). Gbapele est donc une grande danse rituelle précédée d'une phase appelée: "Ngotulu". Ngo=sur et tulu=habit. Expression qui veut dire: "sur le tapis". Cette cérémonie est organisée la veille de la circoncision. En effet au grand matin, les novices sont conduits dans un deuxième pré-camp situé dans la forêt, éloignée du village. Le camp est obtenu tout simplement en flétrissant les herbes, arbustes. C'est ici que l'on est soumis aux épreuves les plus dures telles; faire manger aux néophytes des écorces d'arbres à saveur très piquante "Kayolo", mélangées à la canne à sucre, on est flagellé, on apprend la "Zawaya", danse que l'on devra exécuter dans quelques heures plutard. A chacune de ces phases, un néo-circoncis, c.à.d. qui n'a pas encore eu des suivants, doit avoir une autorisation de la part de son parrain pour assister pour la première fois à ces cérémonies en tant que "Buna" (ancien initié). A cette occasion, on arrête les anciens circoncis récalcitrants, désobéissants, des têtes dures, pour les corriger en les soumettant aux épreuves. Il faut également signaler que chaque flagellation d'un ancien circoncis doit être suivie ou précédée de sa justification. A noter aussi qu'un ancien circoncis ne peut être bastonné que par son parrain ou par un parent initié avant lui.

La "Zawaya" ou la "Gbapele": c'est la grande danse rituelle, elle est réservée aux initiés. Dans les après-midi vers 15 heures, la danse commence. De nouveau, femmes et non-initiés sont chassés. Cette danse dure

plus longtemps que la première. Pendant la danse, on arrête cette fois-ci, les anciens initiés ayant commis de faute mais qui ne s'étaient pas présentés aux pré-camps, même les plus anciens. Après cette danse, les novices sont libres. C'est la dernière soirée consacrée aux festins d'adieu. Nous sommes ainsi amenés à la circoncision.

4. La circoncision

La seconde danse rituelle des initiés est suivie dans la soirée de diverses manifestations culturelles permises à tout le monde. Les vieux et les vieilles exécutent les danses traditionnelles suivantes: "Dua", "Ngbota", "Ngoa", "Hé gaza" etc... A cette occasion on sert toutes sortes de boissons dont les principales sont: "Nzango" (vin de raphia), "Dokoni" (bière de maïs). Le matin, les néophytes, avant l'opération de la circoncision proprement dite, visitent les proches parents pour être bénis. La bénédiction consiste à lier une herbe "Ndungbulu" sur laquelle on a craché, à la ceinture du néophyte. Il est intéressant de signaler que le crachat sert aussi à maudire les oncles maternels ou lever une malédiction, le tout dépend de l'intention de celui qui agit. Les néophytes exécutent pour la dernière fois la danse "Biangoi". On leur fait des cadeaux. Quant aux jumeaux, ils sont conduits à travers tout le village avec des chansons réservées à eux.

Néo-circoncis de la génération précédant immédiatement la nouvelle circoncision se frottent tout le corps de kula (poudre obtenue en moulant de bois rouge) et sont appelés pour cette raison "Tekula" c.à.d. corps enduits de kula. Les néo-circoncis, écrivions-nous, montent sur la première palissade pour animer la circoncision. Ils devront chanter. Bourguignon décrit la cérémonie de la façon ci-après: "... et les anciens Gaza pour la circonstance se juchent sur la palissade d'entrée pour exciter les défaillants et jouir du spectacle" 24. Devant la palissade frontale, se trouvent groupés les non-initiés. Ils ne peuvent pénétrer plus loin. Ils forment deux haies et vont dire au revoir aux postulants. Le territoire compris entre la première et la seconde palissade est occupé par d'anciens Gaza, vieux y compris, formant deux haies au milieu desquelles doivent passer tous les novices. C'est la

"Ngba kpasi" = étape de la vie. L'espace entre la seconde et la troisième palissade est la Nga zele, on y a placé l'animal ancêtre qui devra avaler les novices. L'entre troisième et quatrième palissade "Ngba fio" est occupé par les circonciseurs, leurs aides et quelques sages.

C'est vers les sept, huit et neuf heures que commence la circoncision. L'opération débute avec le plus petit Gaza qui est le moins âgé des novices. Il sera appelé "Bagaza", c.à.d. père de Gaza: appellation plaisante du plus

jeune Gaza, le premier circoncis. La circoncision de Bagaza ouvre la voie à tous les autres qui sont à partir de cette heure entraînés en hâte sur le lieu de l'opération. Ne peuvent être circoncis que ceux qui ont passé par les stades antérieures, exception faite pour un garçon incirconcis qui parvient à découvrir le secret. Il sera circoncis sur place. Tout néophyte, avant d'arriver sur le lieu de l'opération, doit traverser les trois territoires interpalissades que nous avons ci-haut décrits. Dans la Ngba Kpasi ou étape de la vie, un novice connu tête sera bastonné par d'anciens Gaza qui forment deux haies au milieu desquelles doivent passer les postulants. Dans la "Ngba zele" ou étape de maladie, se trouve placé *Ya* (ancêtre) sous forme animale, derrière lequel sont cachés des hommes qui font bouger l'animal simulant d'attaquer le postulant. Les vieux, incapables d'imiter parfaitement la voix de "Ya", obtiennent l'imitation en appuyant sur le centre de la peau humidifiée d'un tambour avec une hampe de flèche tenue entre la pousse et l'index de chaque main. Alternativement, on fait glisser les doigts humides sur la hampe en serrant légèrement, ce qui fait produire une vibration aux sons étranges. Dans la *Ngba fio*, le novice doit être circoncis. En effet, assis sur un autel fait des branches d'arbre "Kombo" (noter que cet arbre sert à inumer les gens morts chez les Ngbaka) fendues, et tenu par deux ou trois parrains, l'aide circonciseur indique au moyen de l'ongle l'endroit où il doit faire l'incision. L'opérateur saisit la peau, la tend en serrant fortement. Mais avant de couper, le Zolo doit dire son témoignage. Il est ainsi libellé: "Je vais te circoncire parce que cela vient de nos ancêtres. S'il y a un mauvais sort qui t'a été jeté par un homme jaloux, qu'il s'avère inefficace ici", montrant le couteau au néophyte, il coupe, remet la partie enlevée au parrain du néophyte, le sang est également recolté.

Nous venons d'alléguer plus haut que le Zolo doit dire son témoignage et remettre la partie enlevée au parrain, cela s'explique par le fait que chez les Ngbaka, pour que le féticheur puisse agir efficacement, il est indispensable qu'il possède une partie de l'individu auquel il veut nuire: ongles, cheveux, excréments etc... Le Zolo est donc tenu de dire cette phrase pour que, même s'il avait à nuire au néophyte, le fétiche s'avère inefficace.

Après l'opération, le nouveau circoncis est amené par son parrain d'initiation qui le fait asseoir au bord de l'eau, les jambes écartées, la verge maintenue horizontale par une baguette de bois en forme de Y. Un petit trou est creusé, au fond on a placé une ou deux feuilles pour recueillir le sang. Toutes les opérations terminées, il est distribué à chaque Gaza "Kulu-zi", aliment très salé que les novices sont tenus d'absorber aussitôt pour faciliter la cicatrisation de la plaie. Le vrai traitement ne se fera qu'un jour après la circoncision. C'est la réclusion des novices. Au camp, l'ancêtre *Ya* continue à produire ses cris. Cette fois-ci on utilise pour obtenir sa voix, une plaquette de bois attachée à une corde, en la faisant tourner, on obtient un vrombissement.

La réclusion des novices

Chez les Ngbaka, pendant la période de réclusion, les novices séjournent dans le *Butu*. La réclusion a lieu immédiatement après la circoncision. Quant à la durée du séjour dans le camp, elle variait jadis entre six mois à deux ans. En effet cette durée était commandée par un apprentissage qui consistait à planter un bananier le jour de la réclusion. Lorsque ce bananier aura grandi et donné un régime et que tous les novices auront mangé de ses bananes, alors tous les circoncis pourront sortir définitivement du camp de claustration. Aujourd'hui, la durée n'est plus que d'un mois et demi à deux mois. Et cela pour des raisons de fréquentation scolaire. Sous ce titre, nous relaterons: la vie dans le camp, la présentation du camp, l'identification des signes.

1. La vie dans le camp

Ce sous-titre concerne successivement l'animation du camp, le port des noms, les personnages importants du camp, le régime alimentaire et les autres activités.

Quant à l'animation du camp, nous avons vu précédemment que le jour de la circoncision connaissait une grande animation. Mais cette animation ne se termine pas là, les chants et les danses se poursuivront la nuit. Ils seront exécutés par les Bugaza, cette fois-ci au camp. L'animation devra se faire presque chaque soir jusqu'à la sortie des Gaza. C'est sans doute la voix des Bugaza animant le camp qu'aurait entendu Vergiat qui pensait que le soir après la circoncision, les néophytes chantent et dansent pour vaincre leur douleur²⁵. Il n'en est point ainsi. Cette animation ne se fait pas tout simplement au camp. A l'extérieur les Yakoso, outre leur fonction de nourrir les circoncis doivent, les jours suivant l'opération, chanter et danser de l'autre côté de la barricade où les hommes sont en retraite, c.à.d. devant la première palissade où une place est aménagée pour la danse et pour la réception des vivres. Cette danse est rythmée par "Ndenga": cannes artistiquement travaillées par les Gaza à l'intention des danseuses. Chaque Yakoso doit chanter au nom de son Gaza dans le camp "Butu". A part les Yakoso, les incirconcis et les femmes peuvent participer à cette animation qui se poursuivra elle aussi jusqu'à la sortie des Gaza. Cependant les Yakoso ne chantent pas toute la nuit, aux heures avancées de la nuit, elles regagnent le village.

"Le Port des noms": En effet donner un nom à quelqu'un chez les Ngbaka revêt une grande signification. Un nom Ngbaka exprime normalement: primo, une situation heureuse ou malheureuse qu'a connue la famille, le lignage ou l'un de ses membres; secundo, il peut être circonstanciel, c.à.d.

25 VERGIAT, A.M., *Les rites secrets primitifs de l'Oubangui*. Payot, Paris, 1951, p. 79.

à l'occasion d'un événement; enfin tertio, c'est une réincarnation d'un aïeul ou le souvenir d'un ami cher. Quant aux Gaza, les noms que doivent porter le premier et le second circoncis sont connus à l'avance. Par contre, les autres circoncis ont le choix entre les noms suivants: Pense, Sengea, Walenga, Sangi etc... Ces noms sont réservés aux seuls circoncis. Un jour après la circoncision a lieu le port de nom. En effet, le premier matin suivant l'opération, tous les Gaza masqués dans des feuillages et entourés des Bugaza (anciens Gaza), sont rassemblés sur le territoire entre la première et la seconde palissade; les femmes et les incirconcis se mettent devant la palissade frontale. Chaque Gaza appelle sa mère et lui fait connaître son nouveau nom. La cérémonie, une fois terminée, tout le monde, c.à.d. les Gaza et bugaza, regagnent le camp en queue leu-leu. La communication des nouveaux noms dès le deuxième jour est nécessaire, car les Yakoso devront à partir de ce moment appeler les Gaza par leur nouveau nom, et surtout pendant l'initiation.

Le Butu (camp des Gaza) ne constitue pas un lieu où sont rassemblés des hommes vivant dans une anarchie totale, c.à.d. sans organisation ni hiérarchie. Au contraire il existe une différenciation dans les statuts et les rôles. Il convient de relever cette organisation en mettant en évidence les fonctions des: conseil de justice, Wibagaza, Wā Gaza et de Bagaza. Primo, au sommet de la hiérarchie se place le conseil des juges. Il est constitué d'anciens initiés au suprême degré, nous voulons dire des vieux qui n'ont plus des initiés plus anciens qu'eux dans tout le village. Ces vieux forment le conseil de justice qui statue sur tous les cas délictueux et les accusations portées contre tout ancien Gaza. Les accusations portent sur des cas de méconduite, de violence, de vol, de désobéissance fréquente aux parents, de paresse, de célibat trop prolongé etc... Secundo, vient Wibagaza, il est le parrain d'initiation. Son rôle change suivant que l'on se trouve avant ou après la cicatrisation de la plaie. En effet, avant la cicatrisation, le parrain accompagne le Gaza dans ses déplacements. Il le soigne, lui prête assistance. Tant que la plaie n'est pas encore guérie, les néophytes se promènent nus. Certains auteurs ont vu dans cette nudité un symbolisme de l'asexualité du néophyte²⁶. Sans rejeter en bloc cette explication, nous pensons que chez les Ngbaka, l'on évite l'habit qui allait, au cours d'un déplacement rapide du néophyte, irriter la plaie; et en conséquence retarder la cicatrisation. La preuve en est qu'après la cicatrisation, tous les circoncis portent "Lingbanda" ou caleçon. Après la cicatrisation, le parrain devient un éducateur, un gardien de la tradition. Il conseille, reproche et châtie. A ce moment tous les Bugaza jouent le rôle d'éducateurs. Le parrain reçoit devant la palissade principale les Yakoso qui amènent à manger. Le Wibagaza vit durant toute l'initiation avec les novices au camp. La troisième personne dans la hiérarchie du camp est le "Wā Gaza", c.à.d. le chef des Gaza. C'est le dernier circoncis, donc le plus âgé. Assisté d'un adjoint, "Wā Gaza" veille à l'exé-

cution des ordres par les Gaza, ordres qu'ils reçoivent des parrains ou des Bugaza. Outre cette fonction, "Wā Gaza" tranche les différends entre ses amis Gaza. Il décide de la punition à infliger aux deux parties; punition qui consiste dans la plupart des cas en échange des coups de fouets. Au bas de l'échelle de la hiérarchie se trouve "Bagaza" c.à.d. père de Gaza: appellation plaisante du plus jeune Gaza, le premier circoncis. Il est le chef du camp en ce sens qu'il est chargé de contrôler chaque visiteur. Ce contrôle porte sur des objets interdits au camp. Il s'agit notamment des habits colorés de rouge, chaussures etc... Tout contrevenant découvert se verra infliger une amende allant de un à dix makuta. Au camp, c'est une interdiction rituelle de porter des chaussures. L'usage de ces dernières porterait malheur aux novices. Il pourrait être la cause de "Bikungba" (éléphantiasis) lorsque les novices seront âgés. Tandis que la couleur rouge rappellerait les épreuves qu'on a subies.

Le régime alimentaire: il est végétarien. Tout produit de chasse des néophytes est consommé par les Bugaza. Les Gaza sont soumis à des tabous alimentaires. En effet, au camp, il est strictement interdit d'apporter des chenilles même si celles-ci ne sont pas consommées par les néophytes. Toute contravention à cette règle est punie de la manière suivante: "les Gaza se divisent deux à deux et se donnent des coups de fouets". Ces interdits alimentaires s'étendent aussi aux viandes de buffle et de l'éléphant. Parlant des tabous alimentaires chez les Ngbaka, Crabbeck écrit: "Tout individu circoncis doit s'abstenir de la viande de buffle jusqu'à ce qu'on ait atteint un âge avancé²⁷. D'accord avec lui sur ce point, nous portons néanmoins une correction; les tabous alimentaires suite à la circoncision ne sont pas observés jusqu'à un âge avancé, ils sont levés un ou deux ans après la circoncision suivant un rite précis qui se fait dans chaque famille. Il consiste à prélever un morceau de viande de tous animaux sanctionnés interdits rituels, avertir un des organisateurs qui cherchera les racines des plantes avec lesquelles on va préparer les viandes, l'on consomme ce repas rituel on pleure après avoir marmonné une bénédiction, tout le monde: anciens Gaza et nouveaux, mange assis sur les talons. Quant à se mettre debout, tout le monde se lève au même moment. La nourriture est préparée par les Yakoso qui les apportent devant la 1ère palissade. Elles révèlent leur présence en donnant un ou trois coups sur le *Makoto* (bois sonore dont l'intérieur est évidé). C'est un ancien circoncis qui sort du camp pour recevoir la nourriture. Les couronnes d'herbes "Kali" qui servent aux femmes à maintenir en équilibre les récipients sur la tête sont enfilées sur un piquet planté en face de la palissade frontale. Chaque famille adopte pour toute la durée de l'initiation une plante pour la confection de ces couronnes. Comme celles-ci sont conservées, elles servent des moyens de contrôle pour la fourniture régulière des vivres par les diverses familles.

26 ELIADE, M., op. cit., p. 86.

27 CRABBECK, G., op. cit., p. 95.

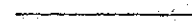
Quant aux autres activités; durant la période de claustration, les Gaza chassent, font les travaux de champ, ils apprennent la danse qu'ils devront exhiber lors de leur sortie et tournée de danses dans les villages. Le Dr. Bourguignon qui a vu s'exécuter cette danse la décrit de la manière suivante: "Au moment des danses, ils revêtent un harnachement des plus singuliers et des plus symboliques. Cet accoutrement est composé de plaques d'écorces ou de bois très tendues, ajustées les unes aux autres en étoiles alternativement relevées de noir, de blanc et rouge. Ils tiennent dans la main gauche une lance de bois dont la pointe est dirigée vers le sol, scandant le mouvement général. Dans la main droite ils tiennent une sorte de couteau symbolique de deux types généraux; l'un d'eux est terminé par une palette ronde, l'autre présente approximativement la forme d'une clef anglaise. Pendant les évolutions chorégraphiques, ces couteaux sont agités frénétiquement en des figures géométriques compliquées: moulinets, saccadés et provoquent au moyen de la sonnette de fer forgé appendu à leur manche un carillon des plus sauvages, violemment rythmés certes, mais avec un ensemble parfait" 28. Nous ajoutons que cette danse s'exécute sans chanson, au seul rythme de "Makoto" (bois sonore dont l'intérieur est évidé). Outre ces activités des novices, ce sont les Bugaza du village et surtout les vieux qui fréquentent souvent le camp. Ils enseignent les métiers, la morale, la tradition aux Gaza. S'il arrive qu'au cours des rites, un Gaza vienne à mourir, on l'enterre sans plus et on tâche de rendre sa tombe inidentifiable. La mère ne sera avertie qu'à la sortie. L'annonce se fait par deux Bugaza qui montent sur le toit de la maison de la famille éprouvée et arrachent la botte de paille en forme conique placée à la pointe du toit de la case ronde.

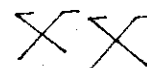
2. Présentation du camp "Butu"

Le camp est en général assez éloigné du village. Il est situé dans une galerie forestière, situé sur un terrain plat, le camp est coupé de tous les sentiers qui mènent au village. Le camp définitif "Butu" dont la dimension est fonction du nombre des candidats, a au moins deux hangars ou deux cabanes. Une cabane est réservée au "Wā Gaza" (chef des Gaza) avec quelques Gaza, tandis que l'autre abrite tous les autres Gaza, Bagaza et l'adjoint de "Wā Gaza" y compris. Quant aux lits, ils sont constitués par de petits rodins, posés sur des traverses à trente centimètres du sol environ et dont l'extrémité touche le sol. A chaque côté du lit et au niveau de l'extrémité touchant le sol, on plante des piquets croisés "Kengemo". Les Gaza y engagent leurs pieds lorsqu'ils se couchent, ce qui les oblige à se reposer constamment sur le dos et favorise ainsi la formation d'un tissu cicatriciel.

3. Identification des signes

L'interdiction formelle aux non-initiés de participer directement aux cérémonies d'initiation ou d'entrer dans le camp ne pouvait qu'engendrer un processus de contrôle pour détecter les contrevenants à la présente règle; car l'initiation qui groupait en général les néophytes d'un village, rassemblait parfois les enfants originaires de deux ou trois villages différents. A ce moment regnait l'anonymat. A cet effet, existent plusieurs signes relatifs aux objets utilisés au camp. Tout visiteur inconnu du gardien du camp devra les nommer et les expliquer. En voici quelques exemples:

 *Damba*: fibre tenant lieu de pansement.



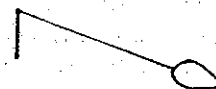
Kengemo: représente les lits des Gaza.



Sabele-kungba: tige en forme de Y qui sert à maintenir la verge horizontale directement après l'opération de circoncision.



Lakpa: feuille qui sert à recueillir le premier sang.



Vukama: une plaquette de bois, fixée à l'extrémité d'une corde attachée à un bâton. En faisant tourner l'instrument, on produit un ronflement curieux. C'est la voix des mânes.



Willoto: sert à essuyer les assiettes avant de les ramener à l'extérieur.



Dofolo ou Galakanzi: fouet tressé et destiné à l'école de gaza.



Nzabele: instrument en forme d'un arc servant à partager la pâte en provenance de l'extérieur.



Tama: c'est un disque polychromé, décoré de dessins géométriques qui cache la bouche des gaza au moment de la danse, car aucun non-initié ne doit voir les dents du gaza jusqu'à la levée de l'interdiction, sous peine de contaminer la lèvre.

La fin du séjour dans le camp

C'est au terme du temps convenu que les initiés rentrent cérémoniellement au village où ils sont accueillis par des réjouissances populaires. Cependant la durée du séjour dans le camp varie d'une société à l'autre. Pour les Komo par exemple, il suffit que le dernier des circoncis soit guéri pour que le premier circoncis décide de sortir de la forêt. Il en avertit le menagandja qui est l'organisateur²⁹. Il en va autrement chez les Ngbaka. Autrefois le bananier planté le jour même de la claustration devait produire un régime avant que les Gaza ne regagnent le village. Aujourd'hui, le tout dépend du bon vouloir des organisateurs. La sortie a lieu quand ils l'estiment nécessaire soit pour permettre aux élèves de fréquenter l'école soit parce que le temps voulu est écoulé.

1. Les préparatifs de sortie

Il s'agit ici de l'annonce de la sortie et du baptême rituel. En effet, assuré de la cicatrisation des plaies et de l'accomplissement des rites et cérémonies au camp, on annonce aux femmes et aux incirconcis la sortie des Gaza. Les femmes pour la circonstance préparent la bière de maïs "Dokoni". Les hommes, en ce qui les concerne s'en vont pêcher, chasser etc... Passé une ou deux semaines après l'annonce de la sortie, les Gaza regagnent le village à l'improviste, habillés des feuilles. Cette sortie surprise se fait le matin. Les gens eux aussi surpris, accourent en criant. Mais les Gaza rentrent au camp par un autre chemin et vont s'asseoir en silence. Cette nuit même, ils quittent le camp, les Bugaza brûlent tout, exception faite de la paillote qui était habitée par "Wâ Gaza". Elle sera brûlée par les femmes. Pour Habig³⁰, le fait de brûler les paillotes des initiés signifie que plus rien n'attache les Gaza à leur vie d'enfants. Pour notre part, nous pensons que ce geste chez les Ngbaka a pour but de faire tout disparaître de façon que les femmes ne puissent rien savoir. Nous verrons plus loin qu'à la sortie les femmes seront autorisées d'entrer au camp.

"Nôtôma ou Baptême rituel": à cette occasion les Bugaza tendent un grand piège "Gbabili", à côté duquel est placé un bain purificateur "Gbon-go". Les Bugaza créent une ambiance de peur. Ils annoncent aux circoncis que le piège les attrapera par leur partie génitale. Au grand matin, les circoncis sont conduits à l'endroit où le piège se trouve, exhibe leur sexe, on contrôle la cicatrisation et sur la tête de chaque Gaza on verse quelques gouttes du bain purificateur. Ensuite chaque Gaza passe au milieu d'une

29 GELUWA, H., *Les Bira et les peuplades limitrophes*. Ed. Musée Royal C.B. Brux., 1956, p. 88.

30 HABIG, J.M., *Initiation à l'Afrique*. Ed. Universelle S.A. Bruxelles, 1948, p. 117.

haie formée par les Bugaza, chacun de ces derniers lui administre un coup de fouet.

2. La sortie

Elle est marquée par deux rites à savoir: Tamba bele et To folo. Seront également abordés sous cette rubrique: les premiers jours des circoncis au village et le bain rituel.

Tamba bele signifie: toucher les seins. Les Gaza, après leur baptême, rentrent à l'endroit où ils avaient passé la nuit, ils se maquillent de la tête aux pieds avec de la poudre de charbon, ils portent de Képi, Dungbe, une baguette dans la main gauche, Gbakoya (couteau symbolique) dans la main droite, un long couteau en bois oblique sur le "Mbiliwili" (constitué de trois bandes de morceaux de petites tiges fibreuses "ngunge"). Les mamans viennent devant la 1ère palissade. Et le rite consiste pour chaque mère de néophyte, à s'asseoir sur les deux talons, son fils s'approche d'elle avec son "Gbakoya". Le Gaza porte le couteau jusqu'à toucher les seins de sa mère.

"Tofolo", qui se traduit par: lancer un éléphant, est une cérémonie qui intervient après celle de "Tamba bele". En effet après cette dernière, les circoncis ne rentrent plus et voilà qu'ils sortent exhiber leur première danse "la Mandango". C'est la sortie définitive. Permission est aussi donnée aux femmes de pénétrer dans le camp, elles rentrent par la voie principale. Arrivées au camp, elles ne trouvent que la cabane du chef des Gaza qu'elles s'empressent de brûler. Elles arrachent des tiges flexibles "Kanga" et les lancent contre les Bugaza parce qu'ils ont maintenu trop longtemps les Gaza dans la brousse. Elles simulent le combat à la lance et au bouclier. C'est le "Tofolo".

Aussitôt sortis, tous les Gaza sont divisés en petits groupes et passent la nuit dans des petites cases "Bitôa" construites spécialement pour la circonstance. Les Yakoso continuent à leur préparer à manger. Elles se maquillent encore comme les Gaza en noir. Il y a aussi l'interdiction rituelle, pour les Gaza, de toucher les objets des profanes (il s'agit des objets employés en commun par les anciens Gaza et les non initiés, toutefois un ancien Gaza peut s'asseoir ou toucher les objets des Gaza et non le contraire) avec les doigts, on doit les lui apprendre en faisant toucher la chose à exécuter. Un Gaza ne s'assied donc pas sur les tabourets communs, il ne mange pas sous le regard des incirconcis, et des femmes, ils ne parlent pas aux non initiés car ceux-ci ne doivent évidemment pas voir leurs dents. Il serait aussi intéressant de faire remarquer que cette période est également consacrée à l'exhibition de la danse "Mandango". Un groupe des Gaza se rend parfois à plus de cinquante kilomètres chez des proches parents où ils reçoivent des cadeaux. Mais au cours de route, ils peuvent être arrêtés par des gens

qui veulent voir s'exécuter la "Mandango". Ceci se fait moyennant un paiement.

3. "Folo Gaza" ou le bain rituel

Lorsque tous les Gaza sont au village, l'organisateur avertit les parrains des Gaza que ceux-ci et leurs Yakoso seront lavés le lendemain. La nuit se passe sans rite spécial. Chaque Yakoso dort dans la case de ses parents, les Gaza dans leur "Bitda". De grand matin, les Gaza et les Yakoso se réunissent devant la case de l'organisateur. Ils portent tous leur accoutrement Gaza. Les parrains des Gaza et autres Bugaza les accompagnent. Marche en tête un Bugaza qui sert de guide, ensuite "Bagaza", puis par ordre d'âge, les plus jeunes d'abord, ensuite le chef des Gaza. Puis les Yakoso par ordre d'âge, la dernière, c'est la Yakoso du "Wā Gaza", qui est aussi chef des Yakoso, viennent "Bugaza" et les parrains "Wibagaza". Tout le monde se tait, et le cortège avance en silence. Arrivés à la rivière, les Bugaza se placent à la rive de part et d'autre près de l'eau. Les Gaza sont groupés près de l'eau. Les Yakoso à l'arrière plan de sorte qu'elles ne puissent voir les Gaza prendre le bain. "Bagaza" avance en premier lieu sur invitation d'un Bugaza. "Lave-toi" lui dit un Bugaza. Il avance vers l'eau et dépose à la rive tout son accoutrement Gaza. Dès qu'il dépouille son accoutrement, bagaza est frappé à la "Zufa" (fouet) par les Bugaza qui avaient pris soin de cacher sous l'eau leurs fouets. Puis l'un d'eux lui dit, "lave-toi la figure". Mais à peine courbée la tête, le Bugaza le saisit à la nuque, lui pousse la tête dans l'eau et l'y maintient, Bagaza boit. Le Bugaza dégage la nuque. Bagaza lève la tête, il reçoit de coups de "Zufa". L'endroit choisi est habituellement une petite crique. Les femmes viennent déposer près du courant les paniers de maïs noirci au grenier "Yanga". L'eau lave le maïs. La saleté enlevée gise au fond de l'eau stagnante de la crique. C'est dans cette eau que Bagaza est lavé. Bagaza quitte l'épreuve en pleurant. Il a le corps et les cheveux souillés. Un Bugaza l'aide alors à se laver dans l'eau propre voisine, puis lui donne son nouveau habit de couleur rouge. Lorsque les Gaza ont tous subi l'épreuve du bain, ils regroupent en retraite sur le chemin de retour au village. Les Yakoso avancent vers l'eau. Ce sont elles à présent de subir le bain rituel parce qu'elles étaient soumises aussi à des interdictions rituelles, imprégnées de "Mbito". On profite de cette occasion pour corriger les Yakoso qui ont manqué d'empressement à préparer les repas des Gaza. La première Yakoso à subir l'épreuve est celle de Bagaza. Les processus sont les mêmes que ceux des Gaza. Ces derniers ne voient pas l'épreuve des filles. Après le bain rituel, les Gaza et les Yakoso se rassemblent tous devant le vieux organisateur qui leur adresse quelques conseils. Il leur distribue des feuilles de silence qu'ils sont tenus de maintenir entre les dents serrées. Le cortège se reforme. Alors, à la file

indienne, la feuille de silence en bouche, tout le cortège regagne le village. L'enlèvement de cette feuille au village se fait moyennant un paiement pour chaque Gaza. C'est l'organisateur qui en est le bénéficiaire. En même temps, la parole est donnée aux Gaza. Ils peuvent rire, manger en public, faire voir leurs genoux, loger dans la maison parentale.

Pour comprendre la portée de ce rite, nous vous proposons une brève description de retrait de deuil chez les Ngbaka. En effet, un ou deux ans après la mort d'une personne adulte, la veuve (ou le veuf) et les parents du défunt préparent la bière de maïs. Le jour du retrait de deuil, toute la famille se réunit ainsi que quelques membres du lignage. Ils viennent assister à la purification de la veuve (veuf). Une vieille femme (vieil homme) préside aux cérémonies. Elle (il) porte dans unealebasse des feuilles de plantes à pouvoir magique, écrasées dans l'eau. Appelant la veuve (veuf) par son nom, elle (il) l'amène en la (le) conduisant par le petit doigt auprès d'un marigot. Après une brève allocution, la veuve (veuf) est complètement lavée; son corps frotté avec les plantes purificatrices. Tous les membres de la famille du défunt (défunte) qui avaient porté le deuil sont aussi lavés par cette femme (homme). Elle (il) les fait mettre leurs nouveaux habits et les ramène au village, chacun avec une feuille de silence dans la bouche. L'enlèvement de la feuille de silence se fait moyennant un paiement. C'est la vieille femme (homme) déjà veuve qui officie qui en est le bénéficiaire. Chez les Ngbaka le retrait d'un deuil se fait suivant un rite précis. Aussi, à tout événement comparable à une mort, doivent s'appliquer les rites de tout mort naturelle.

B. NIVEAU INTERPRETATIF

Les rites de passage qui jalonnent la progression du statut social des individus apparaissent avec l'initiation, un véritable acte de naissance sociale. Cette initiation s'ouvre avec une série d'épreuves plus ou moins rigoureuses dont les plus courantes sont la subincision, l'incision, l'excision, la circoncision. Cependant ces pratiques ne sont pas partout identiques. Chez les "Yuin" (en Australie), par exemple, la pratique initiatique la plus fréquente consiste à faire sauter une dent incisive avec un burin et un petit marteau³¹. Alors que d'après les recherches de Gusin et Kappers, l'initiation chez les Yamana et de Halakwelup serait plutôt un cours d'instruction morale, sociale et religieuse qu'une cérémonie secrète comportant des épreuves plus ou moins dramatiques. Schmidt insiste sur ce point qu'elle ne comporte aucune mutilation corporelle³². La circoncision chez les Ngbaka est une épreuve

31 ELIADE, M., op. cit., p. 39.

32 ELIADE, M., op. cit., p. 69.

initiatique. Burssens affirme que parmi les peuples de l'Ubangi: "c'est chez les Ngbaka et Mbandja seulement qu'il existe une initiation assez poussée, accompagnée de la circoncision pour les garçons et l'excision pour les filles" ³³.

Notre objectif dans ce travail était de dégager l'aspect initiatique de la circoncision et ses rôles dans la société Ngbaka. C'est ce à quoi seront consacrées les pages qui suivent.

1. La circoncision et l'initiation

En ce qui concerne les cérémonies et rites intervenant au moment de l'initiation, il semble que quelques traits se retrouvent dans la plupart des cas, malgré des différences locales très accusées. Différences dues, comme le dit Eliade ³⁴, à des différences des structures sociales et horizons culturels variés. Le R.P. John soutient le même argument: "La procédure dans une même tribu varie d'un milieu à un autre, ... la grande règle est de préparer le jeune homme à sa vie génitale". Ngoma ³⁵ en donne le schéma général: vie profane, entrée, mort, résurrection, sortie à la vie sacralisée; et souligne qu'il se retrouve plus ou moins chez les peuples pratiquant l'initiation. L'étude de Günther Tesman amène à constater que chez les Pangué, c'est un scénario assez élaboré comportant plusieurs phases qui sont: la consécration à la mort, la torture, la ségrégation dans la brousse et le retour au village. ³⁶.

De ces illustrations, l'on peut dégager les moments communs pouvant se rencontrer un peu partout. Il s'agit de: la préparation d'un terrain sacré où s'isolèrent les hommes, pendant la durée de l'initiation, la séparation des novices d'avec leur mère et en général des femmes, la réclusion dans un camp spécial pour y être instruit, certaines opérations subies par les néophytes, les plus fréquentes sont: la circoncision, la subincision, l'excision etc..., le retour au village. La circoncision chez les Ngbaka s'insère dans ce schéma général, car elle comporte les moments suivants: onction des novices, le premier camp provisoire, le second camp provisoire suivi des deux grandes danses rituelles, la circoncision, la réclusion dans un camp, la sortie et le bain rituel. Pour affirmer sa similarité avec l'initiation chez les autres peuples, le R.P. Borgonjon l'a relaté en ces termes: "Chez les peuples de l'Oubangui, les cérémonies sont aussi compliquées que chez les Tshokwe" ³⁷.

³³ BURSENS, H., op. cit., p. 157.

³⁴ ELIADE, M., op. cit., p. 10.

³⁵ NGOMA, F., op. cit., p. 127.

³⁶ ELIADE, M., op. cit., pp. 76-77.

³⁷ BORGONJON, J.F., OFM., *La circoncision chez les Tshokwe*. Bull. CEPSE, sept. 1962, n° 58, p. 133.

Mais si l'initiation en général est précédée d'une série d'épreuves, la plupart de celles-ci impliquent d'une façon plus ou moins apparente une mort rituelle suivie d'une naissance à une nouvelle vie. Le moment central de toute initiation est donc représenté par la cérémonie qui symbolise la mort et la naissance du néophyte. En d'autres termes: qu'il s'agisse de l'initiation spirite ou de l'initiation clanique chez les africains, les idées maîtresses sont celles de la mort symbolique, de la renaissance ou résurrection, de l'accession à un autre mode d'existence. Pour faire greffer les nouvelles manières de se conduire dans le cœur du néophyte, il faut retourner au néant. Et cette nécessité d'une fin de la première existence c.à.d. de l'enfance n'est mieux exprimée que dans la mort rituelle. Nous avons suivi ensemble comment un jeune novice Ngbaka était amené à sa mort initiatique. Depuis la flagellation, consommation des écorces d'arbres à saveur piquante, l'atmosphère de peur créée par les anciens Gaza telle: l'animal ancêtre avalera les enfants et les fera sortir circoncis, les différents espaces interpalissades portant des noms symbolisant chacun et successivement les étapes à parcourir avant de mourir, elles sont: étape de l'existence, de maladie et l'étape de la mort où a lieu la circoncision jusqu'à la réclusion. Toutes ces épreuves ne visent qu'un but: donner à l'individu la sensation d'une mort, c.à.d. qu'il meurt à sa vie de l'enfance. Et toutes ces brimades ne sont que des méthodes plus ou moins brutales pour obtenir cette impression car n'oublions pas, comme nous le rappelle Serge Hutin, que l'initiation n'est pas en elle-même connaissance, c.à.d. qu'elle n'a jamais consisté en exposé dogmatique, mais il faut éprouver des sentiments ³⁸. La circoncision chez les Ngbaka constitue donc une des étapes essentielles de l'initiation qu'est la mort initiatique, le retour au néant.

Quant à la réclusion des novices, comme relaté plus haut, il existe des moments similaires qui se rencontrent très souvent dans différentes initiations. A ce propos, nous avons entre autre relevé la "Ségrégation des novices" d'avec leur entourage habituel. Il s'agit d'arracher l'enfant à l'environnement social dans lequel il a jusqu'alors grandi, de lui éviter le contact avec le public, surtout le public féminin et non-initié et, cette ségrégation est mise à profit pour donner à l'enfant une éducation morale, intellectuelle et physique. Pour paraphraser Marcel Mauss, nous dirons: "L'initiation consiste toujours en une série de périodes dont une est au moins généralement très longue, où les garçons sont séparés, immobilisés, reclus et où ils sont soumis à une éducation intensive" ³⁹. Cependant cette réclusion ne se fait pas partout de la même façon. L'on trouve des cas où, après les cérémonies, les enfants suivent une retraite sous la direction d'un instructeur ou d'un prêtre. Pendant cette période, ils reçoivent une éducation religieuse et technique. Toutefois ils rentrent au village pour séjourner dans une maison

³⁸ HUTIN, S., *Les sociétés secrètes*. Que sais-je, P.U.F., Paris, 1966, p. 8.

³⁹ MAUSS, M., *Essai de Sociologie*. Ed. de Minuit, Coll. Point, 1968, p. 127.

particulière. Ce cas se retrouve chez les Bambara⁴⁰. Mais le plus souvent, les jeunes subissent une période de noviciat d'une durée variable allant d'une semaine à plusieurs mois. Pendant ce temps, ils séjournent hors du village dans un emplacement affecté à cet usage. L'accès à cet emplacement est formellement interdit aux femmes et aux non-initiés. Pendant cette retraite, ils soumis à l'autorité des personnes désignées à cet effet. Ces personnes président aux exercices des jeunes. Dans ce second cas, des exemples pillent. Nous citerons pour illustration l'initiation chez les Komo, les Bira, les Cokwe etc... Chez les Ngbaka, pendant la période de réclusion (cette période est à la fois celle de l'initiation), les novices séjournent dans le "Butu" (camp définitif). Mais quelle que soit la signification attachée à la ségrégation dans la brousse, que l'on y voit une mort ou une régression à l'état pré-natal, il est certain que le néophyte ne se trouve plus dans un monde profane; il s'agit d'un symbolisme à la fois de l'au-delà, donc de la mort. Et durant ces temps d'entraînement initiatique, les hommes sont forcés de prendre conscience des réalités invisibles⁴¹. Pour symboliser ce retour à l'état pré-natal par l'entremise de la mort initiatique, dans certaines tribus de l'Afrique de l'Ouest, l'on construit un énorme crocodile aussi grand qu'une hutte dont le toit s'ouvrait en gueule, ce qui signifie que l'on meurt à la vie d'enfance⁴². Chez les Ngbaka, on croit que le néophyte est censé avalé par un monstre "Ya" (animal ancêtre) qui ensuite le vomira circoncis. Mais puisque la mort du néophyte signifie un retour à l'état embryonnaire c.à.d. à l'état pré-natal, l'on pourra en déduire que les hangars construits dans le "Butu" chez les Ngbaka symbolisent le ventre maternel. En termes cosmiques: l'on dira que l'état foetal équivaut à une régression provisoire au monde virtuel qui a pour but de rendre le néophyte contemporain de la création du monde. Il ne s'agit pas d'un lieu où sévit encore la perpétration des crimes contre la vie humaine comme semble affirmer Bourguignon qui écrit: "Bien que les mœurs de ces peuples soient plus ou moins pacifiées, l'anthropophagie existait encore il y a peu d'années. Et c'est peut être une de ces raisons également qui fait que le rite du Gaza se pratique à l'abri des regards, car il est possible que certains sacrifices humains, il n'y a pas fort longtemps sinon de nos jours y soient perpétrés"⁴³. La réclusion des novices est une phase presque universelle dans les sociétés initiatiques. Elle n'est donc pas exclusive à l'initiation Ngbaka.

La sortie, dernière phase de l'initiation en général, est un symbole de résurrection, elle suit une mort rituelle. Et pour symboliser cette étape, d'une part on donne un nouveau nom aux circoncis, ceci pour exprimer la renaissance du néophyte dans la tribu, la fin de sa période d'enfance et

40 PAQYES, V., *Les Bambara*, P.U.F., Paris, 1954, p. 92.

41 HABIG, J.M., op. cit., p. 424.

42 ELIADE, M., op. cit., p. 94.

43 BOURGUIGNON, G.C., op. cit., p. 502.

le début de sa maturité: d'autre part, le néophyte est soumis à des interdits divers dont voici quelques uns ne pas s'asseoir sur les tabourets des non-initiés, ne pas manger sous le regard des incirconcis et femmes, ne pas rire en public dans le but de ne pas faire voir les dents par les vulgaires, reprendre les gestes et comportements etc... Tous ces interdits et comportements auxquels sont astreints les "Gaza" les premiers jours de leur sortie ont pour but de montrer aux membres de la communauté que les "Gaza" sont des hommes nouveaux. Car l'initiation, qui est un retour à toute première enfance est une mort. Le néophyte est soit mort, soit à peine né ou en train de renaître, elle montre que les Gaza ont perdu leur vie antérieure. Chez les Ngbaka, on va encore plus loin, car en plus de ces interdits et comportements de réserve, les néophytes reçoivent un baptême rituel "Nô tôma", on procède aussi à un rite qui a toute la signification d'un retrait de deuil; c'est le "Folo Gaza" ou le bain rituel. En définitive, il faut conclure que la circoncision chez les Ngbaka aura rempli toutes les conditions d'un "Rite de passage", elle est donc une pratique initiatique, elle comporte un aspect d'initiation.

Mais, nous alléguons plus haut que la circoncision jouait d'autres rôles dans la société Ngbaka, ce second numéro leur est consacré.

2. Les rôles de la circoncision

Ici nous nous limitons aux domaines suivants: stratification sociale, juridico-moral, et reclassement social.

a) Stratification sociale

Talcott Parsons la définit comme étant un classement différentiel des individus qui composent un système social donné et leur qualification de supérieurs ou d'inférieurs les uns par rapport aux autres selon les valeurs importantes de la société. Sans vouloir proposer toute une liste des définitions qui n'exprimeront en fait qu'une même réalité, acceptons avec Georges Balandier⁴⁴ qu'il n'y a pas de société sans pouvoir politique, pas de pouvoir sans hiérarchie et sans rapports inégaux instaurés entre les individus et les groupes sociaux. Mais il n'y a pas dans une société que de hiérarchies provoquées par le pouvoir politique, il y a aussi et surtout dans le cas qui nous intéresse, l'initiation qui joue un rôle très important dans la stratification sociale. En effet, l'un des buts des sociétés initiatiques est de situer l'homme dans la société selon un ordre hiérarchique souple et complexe. Cette stratification est une division horizontale de la société qui coupe les lignes de descendance. Elle diffère de la simple hiérarchie des générations.

44 BALANDIER, G., *Anthropologie politique*. Coll. SUP., P.U.F., Paris, 1967, p. 93.

Elle résulte, comme le fait remarquer Georges Balandier⁴⁵ de l'âge et de la procédure rituelle qui conditionne l'accès au système. La caractéristique principale de cette stratification est le fait qu'elle est une hiérarchie étrangère à la parenté et à la descendance. En ce qui concerne les Ngbaka, après le bain rituel, les nouveaux circoncis forment une nouvelle catégorie sociale.

La circoncision instaure ainsi des rapports d'autorité entre les catégories, les plus anciennes ayant la prééminence sur toutes les autres, elle instaure aussi des rapports de solidarité, c.à.d. qu'à l'intérieur de chaque strate sociale règne l'égalité de droit entre tous les membres. Ex.: les Gaza de la même génération ne peuvent pas s'accuser ni se fustiger, ne peut accuser ou fustiger qu'un Gaza d'une couche supérieure à la couche de Gaza qu'il veut accuser. Un Gaza ne peut pas ordonner à un autre de sa génération à exécuter une quelconque tâche au camp. C'est le privilège d'un plus ancien. Chaque couche sociale doit du respect aux membres des couches antérieures. Il se crée entre les Gaza de la même génération une amitié qui durera jusqu'à la mort. C'est ce qui faisait dire à Ngoma que: "L'initiation permet l'accession à un statut envié et la jouissance de certains privilèges"⁴⁶. Chez les Ngbaka, l'on est souvent moralement obligé de servir les anciens Gaza ou de satisfaire à leurs demandes. Mais il se pose maintenant une question, celle de savoir si un Ngbaka reste éternellement dans sa couche et jouit toujours des mêmes privilèges que ses amis Gaza de la même promotion. Avant de répondre à cette question, il est indispensable de faire remarquer que la circoncision chez les Ngbaka est seulement une partie de ces initiations qui font passer le jeune Ngbaka dans le monde adulte. En effet, tout nouveau circoncis ne peut pas connaître au moment de son initiation l'explication et l'organisation des diverses manifestations et rites accomplis au camp. Ce n'est qu'à l'occasion d'une nouvelle cérémonie de circoncision (génération suivante) que le sens et les significations des rites, l'usage des objets utilisés au camp, seront expliqués au nouveau circoncis. C'est ce qu'on appelle "Tolo mo Gaza" se traduisant littéralement par "Dire les choses de Gaza". Ces explications et permissions se donnent facilement aux Gaza qui jouissent d'une bonne réputation. C'est un privilège que d'avoir rapidement accès aux explications concernant les objets du camp. En effet, au cas d'une accusation, le conseil de justice se montrera indulgent. Bien plus, les secrets absolus concernant les objets employés à la circoncision seront révélés au "Gaza" discipliné, respectueux, sage. Nous sommes ici dans le domaine de l'initiation individuelle qui sort du cadre des rites de passage. L'on peut donc dire que chez les Ngbaka, la promotion à une couche supérieure, quant à ce qui regarde la circoncision, réside souvent dans les privilèges dont un individu peut jouir grâce à sa bonne réputation. C'est en dernière analyse "une mobilité sociale".

45 Ibid., p. 97.

46 NGOMA, F., op. cit., p. 126.

b) Domaine juridico-moral

Ainsi que nous l'apprend J.J. Maquet⁴⁷, l'initiation ne se réduit pas à une chirurgie douloureuse. Elle ne se réduit pas non plus à un rituel, elle est un enseignement. Il ne s'agit pas de transmettre en exposé dogmatique une connaissance ésotérique ou de révéler des mystères, mais de donner des consignes de comportement. Pour ce qui est des Ngbaka, Franck⁴⁸ constate que l'organisation sociale, appuyée sur ou par (selon le cas) les sociétés d'initiation à la vie communautaire, est donc avant tout religieuse. Une morale certaine y tient lieu de droit. L'enseignement concerne tout ce qui a trait à la vie de la tribu; les devoirs et les droits de l'individu. A ce propos, nous pensons avoir mis en évidence, dans le chapitre réservé à la réclusion, le fait que chaque soir, les anciens circoncis et surtout les vieux représentant la tradition descendaient au camp enseigner la morale aux jeunes. C'est à coup des dires, des centons, des dictions, des énigmes que sont transmis ces normes de comportement. Il est donc important de noter que le code de moralité des Ngbaka dépend de cette coutume qu'est l'initiation, symbole de l'unité de toute l'organisation sociale. Dans l'initiation Ngbaka, l'accent est mis sur les relations interpersonnelles.

c) Le reclassement social

A la lumière de la définition donnée par le Professeur Ileka⁴⁹, nous pouvons dire que le reclassement social est la recherche d'une réadaptation ou une rééducation du criminel pour procéder à sa réintégration sociale. Après cette définition, il nous incombe de chercher dans l'initiation Ngbaka un organe chargé d'opérer la réintégration des déviants. En effet, par les cérémonies d'initiation se clôt officiellement la période d'éducation, c.à.d. le processus enculturatif qui selon J.J. Maquet⁵⁰ consiste à transmettre l'ensemble de connaissances et des comportements socialement attendus de tout participant à la culture. Mais il se pose maintenant une question: Comment le groupe peut-il obtenir de ses membres un conformisme aux règles sociales et fondamentales sans lesquelles une société ne peut se maintenir? Il faut donc quelque chose qui menace les délinquants et les déviants potentiels de sanctions précises qui seront appliquées par la force. Dans le cas précis des Ngbaka, le groupe ne désire se séparer d'un de ses membres que lorsqu'il apparaît vraiment irrécupérable. La préoccupation principale

47 MAQUET, J.J., *Les civilisations noires*. Marabout Université, Presse de Gérard et Co, Verviers, 1966, p. 184.

48 FRANCK, P., *Réalités Oubanguiennes*. Ed. Monde d'Outre-Mer, Berger Levrault, Paris, 1939, p. 52.

49 ILEKA, K., Cours de Criminologie et institutions. 2ème Graduat, Campus de L'shi, 1972-1973.

50 MAQUET, J.J., op. cit., p. 181.

est de réconcilier, de recréer les conditions sociales qui permettent la coopération sociale. Nous rappelons à ce propos ce qu'avait dit Crabbeck quand il parlait du voleur chez les Ngbaka. N'oublions pas en outre que l'élaboration d'un code juridico-moral intériorisé suppose un organe qui le fait appliquer et qui punit les contrevants, et ceci dans le but de corriger l'individu et de procéder ainsi à son reclassement social ou à sa réintégration sociale; ici intervient donc la nécessité d'un traitement du criminel. Les Ngbaka, conscients que dans une société, il n'y a pas que des conformistes mais aussi des déviants, ont institué au camp un conseil de justice qui a comme fonction de conseiller, d'arrêter, de juger et punir (coup de fouet) ceux des anciens Gaza qui se sont méconduits dans leur vie sociale, publique au village. Ils ont compris que l'initiation au sens strict, n'étant qu'un moment, il leur serait pratiquement impossible de convaincre ces jeunes ayant déjà une personnalité plus ou moins formée, de la nécessité de se comporter selon les conduites attendues d'un chacun, c.à.d. selon les comportements d'un homme moyen, l'homme admis par la société. A ce propos, nous avons relevé les diverses accusations qui ont lieu au camp contre les Bugaza, et l'on a sans doute constaté que l'on ne punissait pas seulement le Bugaza qui a enfreint l'une des règles de l'initiation, on le punissait aussi et surtout pour des infractions concernant la vie sociale. Un exemple: une accusation comme "Tu mens beaucoup, c'est une manière de voler" n'est pas, à notre humble avis, une règle du camp d'initiation. Il s'agit en fait plus d'une rééducation que d'une punition. C'est l'éducation permanente des hommes par la société. Nous ne manquerons également pas de rappeler qu'au chapitre réservé à la préparation préliminaire à la circoncision, nous avons parlé de la flagellation des Yakoso. Nous avons dit que pour les fustiger, on tenait compte de leur conduite surtout pour évaluer le nombre de coups à leur imposer. Il en ressort que l'initiation des garçons Ngbaka, loin d'être tout simplement un rite de passage pour les jeunes de l'état d'enfance à celui d'adulte, est aussi une réintégration sociale, un reclassement de tous sans distinction de sexe ni d'âge, une récupération de tous les éléments lesquels sont nécessaires à la société, ainsi que le proclame le vieux adage Ngbaka: "Zuza boa sene ma dolo dé" c.à.d. l'union fait la force. C'est une fois de plus, la preuve du caractère totalisant de l'initiation Ngbaka: La totalité dans les personnes. De deux cas que nous venons d'annoncer, c'est-à-dire, la permanence de l'éducation et la totalité dans les personnes, l'on peut inférer que la théorie psychologique de Collette citée par Ngoma, théorie selon laquelle: "Les Africains, une fois admis au statut d'adulte, leur éducatibilité baisse ⁵¹, s'avère inopérante dans le cas des Ngbaka. L'on pourra même dire que chez les Ngbaka, l'éducatibilité va croissant. Pourquoi croissant? Justement parce que l'acte principal qui introduit l'individu dans le groupement et le fait passer de la dépendance envers sa mère à la dépendance et à

la responsabilité du groupe est l'initiation. Avant celle-ci, les propos de l'enfant étaient facilement pardonables. Il était donc moins-être. Et il n'est pas rare d'entendre un père de famille dire à son enfant qui se méconduit: "E le hô kô zi té i se" c.à.d. attendez quand nous serons au camp. Pour confirmer encore cette permanence de l'éducation, relatons cette déclaration de J. Thomas, propos qui rencontre notre adhésion. Thomas J. affirme que: "Tout jeune Ngbaka même marié, doit bâtir sa maison à côté de son père. Ce dernier continue à exercer sur lui son autorité parentale ⁵².

CONCLUSION

La "Gaza Wili" ou la circoncision chez les Ngbaka, tel a été le sujet que nous avons eu l'honneur de vous entretenir. En la décrivant et en l'interprétant, nous avons démontré que la circoncision chez les Ngbaka était une pratique initiatique. Pour ce faire, nous avons relevé les différentes phases que comprend toute initiation en général et l'initiation Ngbaka en particulier. A ce propos, les moments centraux de l'initiation qui sont la mort symbolique et la résurrection, ont été mis en exergue. Nous n'avons pas manqué de faire ressortir toutes les pratiques utilisées pour obtenir l'impression d'une mort et d'une résurrection des néophytes. Cela a constitué le premier but que nous avons visé dans le présent travail.

Quant au second but, celui de mettre en lumière quelques rôles du rite de passage "La Gaza Wili", nous pensons avoir parlé de la stratification sociale, du domaine juridico-moral et du reclassement social.

Enfin, ce modeste travail n'a pas la prétention d'avoir épuisé tous les aspects de la circoncision chez les Ngbaka, d'ailleurs celle qui est traitée ici n'est qu'une des variantes de la circoncision pratiquée chez ce peuple. Nous avons ouvert une voie. Que d'autres qui ont une connaissance approfondie des autres types d'initiation nous complètent. Ceci fera mieux connaître la culture Ngbaka.

52 THOMAS, J., *Les Ngbaka de la Lobaye*. École Pratique des Hautes Études, Paris, 1963, vols. I et II, p. 114.

51 COLLETTE citée par NGOMA, F., op. cit., p. 136.